L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, no 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 1er DECEMBRE 1878.

LA SOCIETE HOWARD-Nous publions plus loin une réponse faite au nom de cette société à une correspondance datée de New York le 25 septembre et qui a paru dans le numéro du 11 octobre de *La Gironde*. A la Nouvelle-Orléans, où les services rendus par la société Howard sont connus et appréciés, toute justification était inutile; mais à l'étranger il n'en est pas de même, et la société a cru devoir faire une réponse au correspondant anonyme de *La Gironde*. Nous l'insérons telle qu'elle nous a été envoyée, mais en faisant remarquer que l'auteur de la réponse a mal interprété l'esprit de la lettre, dans laquelle il faut voir, selon nous, plutôt des assertions faites à la légère ou résultant d'informations erronées qu'une pensée d'y dénigrement contre la société Howard. Il est, en tout cas, regrettable que l'œuvre si louable de charité, dans laquelle chaque société a eu sa part en remplissant la mission qu'elle s'était tracée suivant ses vues, soit l'occasion d'attaques ou d'insinuations qui mettent une société composée des hommes les plus honorables dans la nécessité de répondre, par cela seul que les attaques ont paru dans des journaux publiés au loin.

ACADÉMIENS DE MUSIQUE.—Nous aurons enfin ce soir à ce théâtre, le "Kerry Gow" annoncé depuis une semaine et joué par le célèbre acteur, Joe. Murphy, comédien accompli. La pièce est d'origine irlandaise, mais elle n'en est pas moins bien construite et elle abonde en beaux sentiments qui font honneur à Marsden qui l'a conçue, à Murphy et à sa troupe qui en interprètent les rôles et au public qui applaudit, car nous sommes très sûr que "Kerry Gow" obtiendra ici le succès qu'il a partout en Amérique. C'est un drame où le réalisme occupe une large place. On y voit un cheval ferré sur la scène avec un fer qui a été forgé devant l'assistance. Si ce n'est pas là un trait de génie nous nous y connaissons fort peu en matière, puisque le premier rôle est celui d'un maréchal-ferrant que représente Murphy, et l'amour qu'éprouve Dan O'Hara, le héros de la pièce, est si pur et si élevé qu'il donne à la scène, triviale en elle-même, un air de noblesse sentimentale, couvrant tous les détails aventureux et hasardés. Murphy est parfaitement secondé par sa troupe dont tous les membres, choisis et réunis par lui forment un ensemble supérieur d'aptitudes et de talents. Nous croyons que cette fameuse troupe aura bientôt fait oublier celle "d'Evangeline" bien que celle-ci ait attiré autant de monde à sa dernière représentation qu'à la première; car il n'est pas inutile de faire remarquer que ce théâtre, qu'il y a vu hier soir à l'Académie de Musique une foule énorme, après une matinée qui n'avait pas été moins courue et moins fructueuse.

ASSOCIATION DRAMATIQUE ORLÉANAISE.—Cette Association doit reprendre le cours de ses représentations interrompu par l'épidémie, en donnant demain, lundi prochain, 2 décembre, un vaudeville-opérette suivi. On jouera le *Besen*, drame en dix tableaux. Cette représentation est la représentation annuelle au bénéfice de l'Association.

MUSIQUE.—Nous remercions M. L. Grunewald, éditeur de musique, de l'envoi qu'il nous a fait d'un *O Salutaris*, composé par M. F. Blaesby, professeur au collège Jefferson.

VASTE ASSORTIMENT D'HABITS.—Un des plus beaux stocks d'habits que nous puissions signaler à l'attention de ceux qui ont des emplettes d'hiver à faire, est celui de M. Michel Lion, au coin des rues Ste-Anne et Vieille-Levée, Nos. 194, 197, 199, en face du marché français à la viande. Les grands magasins de M. Lion se distinguent non seulement par le choix abondant d'habits qu'ils offrent au public, mais encore par leur forme, leur coupe, leur nouveauté et leur élégance. Nous ne parlons pas des draps. On sait que M. Lion ne tient que des draps forts et durables. Quant à la confection, elle est solide et supporte l'examen le plus minutieux. Le stock de M. Lion comprend des habits pour hommes, jeunes gens et enfants de tout âge. Il consiste en 1000 pardessus de tout genre, 2000 costumes complets pour hommes et 1500 costumes d'enfants, et tous ces articles se vendent à des prix d'une modicité vraiment incroyable. Ils sont du reste indiqués dans une annonce qu'on verra autre part dans ce journal, et à cet égard nous ferons observer à nos lecteurs qu'il n'y a qu'un prix pour tous les articles exposés dans les magasins de M. Lion, qui tient aussi des chapeaux du dernier genre et un fonds de linge fait qui mérite l'attention des acheteurs.

Manteaux pour dames et enfants aux prix les plus réduits possibles chez M. L. Byrne & Cie., 163 rue du Canal.

LE PLUS GRAND REMEDE DU SIECLE CONTRE LA TOUX.—On a fabriqué beaucoup de sirops contre la toux, mais nous n'en connaissons pas de meilleur à celui qui est connu maintenant comme le "Nouveau remède de la Louisiane." Et ici nous prions nos lecteurs de croire que nos éloges sont sérieux et les personnes qui souffrent de la poitrine peuvent y avoir confiance. Ce remède a soulagé et guéri un nombre immense de gens affectés de toux, de catarrhe, épouvantail de la difficulté à respirer qui n'avait un commencement de consomption. Dans toutes ses cas et dans bien d'autres du même genre, affectant plus ou moins les poumons, le "Nouveau remède de la Louisiane" a pendant les meilleurs effets et le plus souvent opéré des guérisons radicales. Nous en recommandons vivement l'emploi à tous ceux qui souffrent d'une affection de poitrine. Le "Nouveau remède de la Louisiane" est encore bien pour la rougeole et pour toutes les fièvres. Trente pages de noms le recommandent et il vend chez tous les principaux druggistes de la ville.

Nouveaux assortiments d'étoffes à robes de choix à des prix extraordinairement réduits cette semaine, chez M. L. Byrne & Cie., 163 rue du Canal.

CONFISERIE.—M. A. Kuntz, confiseur, au coin des rues Canal et Carondelet, annonce qu'il ferme aujourd'hui, 1er décembre, le rideau de son salon qu'il avait fermé pour cause de réparation. M. Kuntz continuera à faire de son mieux pour contenter ses habitués et le public en général.

ASSORTIMENT A BON MARCHE. — Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce de M. H. Despit, qui a à vendre un fort beau stock de marchandises en représentant 500 manteaux français du dernier genre pour dames et enfants, à des prix considérablement réduits.

Articles de deuil de choix à bon marché chez M. L. Byrne & Cie., rue du Canal.

ELECTION DE TROIS SENATEUR INAMOVIBLES.—Nous extrayons ce qui suit de la séance du 15 novembre du sénat français:

L'ordre du jour appelle le scrutin pour l'élection de trois sénateurs inamovibles en remplacement de MM. le général Chareton, Bérenger et Dupanloup, décédés.

Il y a trois scrutins successifs. Voici quel est le résultat:

Nombre des votants	269
Suffrages exprimés	269
Majorité absolue	135

Ont obtenu:

M. Vitet, de l'Académie	141
Le vicomte d'Haussonville	136
Bersagnes	136
Le général Chanzy	134
Alfred Talon	1
Le comte de Montalivet	135
Renaud	1
Divers	1

MM. Oscar de Vallée, le vicomte d'Haussonville et Magne, Bergeras, ayant obtenu la majorité, sont élus sénateurs inamovibles.

—Dix-huit sénateurs, dit un journal, étaient absents: neuf de la Gauche, parmi lesquels MM. Raynaud, Lélut, Duclerc, de Lavergne, de Chadois, Jouffre, Chamy, Paul Morin, et neuf de la Droite: MM. de Tréveneuc, Hervé de Saisy, Magne, Arbrissoux, Valesy, Hennessy, André (de la Charente), etc.

—Le *Xlle Siècle* croit savoir que, dans le courant de décembre, après la clôture de la session législative, M. Gambetta doit se rendre dans les départements de l'Ouest pour prendre part à la campagne des élections sénatoriales.

Pétersburg, Anthracite et Canned an plus à bas prix chez My. J. Meaney ms

—Un télégramme de Bombay, le 12 novembre, dit, que sir Andrew Clarke, membre du conseil du vice-roi des Indes, a visité la chambre de Wynaad (gouvernement de Madras) et a trouvé une terre sarifère très-riche. Il a pris des mesures pour faire venir des mineurs d'Australie qui détermineront la qualité de l'or.

Manteaux, chales, etc., à des prix très réduits chez Pugin et Broussard.

ARTICLES DE MODES.—Nos lectrices en parcourant aujourd'hui nos annonces trouveront à leur adresse une invitation de Mme M. Gelhard à venir examiner, dès mardi prochain, les nouveautés riches et sans remise qu'elle a apportées de Paris. Mme Gelhard, on le sait, pour se montrer digne de la faveur dont elle jouit l'honore par son patronage, n'a jamais cessé chaque année de renouveler le contenu de ses cartons, faisant venir directement de Paris toutes les modes nouvelles des quelles font leur apparition. Cette année Mme Gelhard est allée en France et a pu faire elle-même le choix de ses articles; aussi son lot est-il le plus riche et le plus chaud de ces articles, car élégance et nouveauté font s'y rencontrer.

Manteaux pour dames et enfants aux prix les plus réduits possibles chez M. L. Byrne & Cie., 163 rue du Canal.

CHARBON.—Le moment est venu, croyons-nous, où les familles pourvoient à se fournir de charbon en prévision des rigueurs de l'hiver qui ne tarderont pas à se faire sentir. Cette mesure de prévoyance sera en même temps une mesure d'économie, car il est hors de doute qu'à la dernière mode, par la saison l'argent ne fera défaut, éprouvera une hausse notable sur le marché, à laquelle les personnes aux moyens modestes peuvent échapper en s'approvisionnant maintenant.

Nous ne saurions recommander au public un meilleur marchand que M. Henri J. Montagnet, jeune homme intelligent et consciencieux, dont l'expérience dans cette branche de commerce date de bien des années. Longtemps employé chez M. Lane, et plus tard devenu son successeur, M. Montagnet possède aujourd'hui, des capitaux qui lui permettent de faire ses opérations sur une grande échelle, ainsi que le prouve l'annonce insérée plus loin et qui invite les habitants, les familles, les hôteliers à voyager et les fabriques à se fournir chez lui, leur garantissant l'exécution prompte de leurs commandes à des prix qui défient la concurrence.

(Communiqué)

LA SOCIÉTÉ HOWARD.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ HOWARD,
58 rue du Camp.

Nlle-Orléans 30 novembre 1878.

A M. Félix Limet, Rédacteur en chef de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans:

Cher monsieur:

Je suis chargé de réclamer une place dans les colonnes de votre précieux et impartial journal pour répondre à une communication ci-incluse qui a paru dans *La Gironde*, journal publié à Bordeaux, France.

La communication étant tellement remplie d'assertions représentant faussement les faits et le rôle de la Société Howard, et le journal dans lequel elle a paru, étant publié au milieu d'une population éclairée et généreuse qui, étant éloignée de nous, ne connaît pas la nature de nos devoirs et ignore la composition des membres de notre société, nous croyons nécessaire de nous justifier des accusations et insinuations injustes et peu généreuses qu'elle contient, en insérant cette justification dans votre journal, *l'Abeille de la Nouvelle-Orléans*.

Pour procéder par ordre je déclare:

1° : Que l'assertion que les $400,000 qu'on prétend avoir été souscrits à New York ont été envoyés à notre Société, est absolument contraire à la vérité.

La ville de New York a montré une munificence princière envers les victimes de la fièvre jaune, et aucune autre société ne pourra faire un éloge de sa noble générosité auquel la Société Howard de la Nouvelle-Orléans, n'ajoutera pas quelque expression plus élevée pour tout ce que cette ville a fait pour nous, et Boston, Philadelphie, Chicago, St. Louis, Cincinnati et d'autres villes ont rivalisé avec New York et entr'elles, avec nos généraux compatriotes partout et avec le monde en général, dans la généreuse et presque divine munificence avec laquelle ils ont prodigué leurs charités à ceux qui étaient atteints par la fièvre jaune.

A l'assertion que notre société a reçu $400,000 de New York et prescqu'autant d'autres sections du pays, je réponds que le total de nos recettes de toutes les sources, provenant des Etats-Unis et de l'étranger, jusqu'à la fin de l'épidémie, était en chiffres ronds de $361,500 00.

2° : A l'assertion du correspondant de *La Gironde* qu'au moment où M. Léon Bellegrand (président de notre Bureau de secours) a demandé à la société Howard une assistance (consistant en une donation d'argent à son comité) nous avions en caisse plus de $200,000, comprenant $12,000 (60,000 francs) déjà souscrits en France, je réponde que nous n'avions pas un seul mandat en caisse et de plus que nous n'avons pas reçu jusqu'à présent un cent des fonds souscrits à Paris, Phonorable Wm. M. Evarts, etc.

Washington City, à qui les fonds si généreusement souscrits en France ont été envoyées pour être distribués, n'ayant pas jugé à propos d'envoyer quoique ce soit à la société Howard de la Nouvelle-Orléans, dont la sphère d'action s'est étendue de Tennessee au Golfe du Mexique, c'est-à-dire sur toute la section atteinte par la fièvre jaune où les victimes à soixante-dix localités différentes, ont reçu les fonds qui nous avaient été si généreusement confiés, en argent, en médicaments, en provisions de bouche et en dons de médecins et de garde-malades, jusqu'à ce que (ayant arrêté les contributions le 12 septembre dans la supposition que nous avions assez de fonds pour toutes les éventualités possibles) nous nous sommes trouvés à court d'argent et hors d'état de reconnaître par des remises en argent les généreuses et fidèles de nos médecins de la ville, ce qui nous obligea à nous adresser de nouveau à nos généreux compatriotes pour une nouvelle assistance qui nous permette de payer nos dettes et de reconnaître les services rendus.

3° : Le correspondant de *La Gironde* lorsqu'il avance dans le cours de ses assertions que notre Société "étant composée d'Américains, un comité de secours français s'est organisé pour s'occuper de nos (ses) compatriotes" aussi bien que lorsqu'il dit "les américains ont naturellement tout naturel que nous secourions d'abord nos compatriotes comme ils secourent les leurs" est aussi peu véridique dans ses assertions que peu digne dans ses insinuations et il fait preuve d'un esprit étroit dans les déductions qu'il tire lui-même et qu'il veut faire accepter par les autres.

Immédiatement avant que la Société Howard commence ses travaux, cette année, il a été admis comme membre de cette société pour le second et le troisième district de notre ville, de même que le savez, résident principalement des citoyens français, et dans le but spécial que les malades de ces districts qui réclameraient nos soins, puissent avoir l'assistance convenable aussi promptement que possible, six membres descendirent dans la cour de la prison de Lodi, Cincinnati et d'autres villes ont rivalisé avec New York et entr'elles, avec nos généreux compatriotes partout et avec le monde en général, dans la généreuse et presque divine munificence avec laquelle ils ont prodigué leurs charités à ceux qui étaient atteints par la fièvre jaune.

A l'assertion que notre société a reçu $400,000 de New York et presqu'autant d'autres sections du pays, je réponde que le total de nos recettes de toutes les sources, provenant des Etats-Unis et de l'étranger, jusqu'à la fin de l'épidémie, était en chiffres ronds de $361,500 00.

2° : A l'assertion du correspondant de *La Gironde* qu'au moment où M. Léon Bellegrand (président de notre Bureau de secours) a demandé à la société Howard une assistance (consistant en une donation d'argent à son comité) nous avions en caisse plus de $200,000, comprenant $12,000 (60,000 francs) déjà souscrits en France, je réponde que nous n'avions pas un seul mandat en caisse et de plus que nous n'avons pas reçu jusqu'à présent un cent des fonds souscrits à Paris, l'honorable Wm. M. Evarts, etc.

Washington City, à qui les fonds si généreusement souscrits en France ont été envoyées pour être distribués, n'ayant pas jugé à propos d'envoyer quoique ce soit à la société Howard de la Nouvelle-Orléans, dont la sphère d'action s'est étendue de Tennessee au Golfe du Mexique, c'est-à-dire sur toute la section atteinte par la fièvre jaune où les victimes à soixante-dix localités différentes, ont reçu les fonds qui nous avaient été si généreusement confiés, en argent, en médicaments, en provisions de bouche et en dons de médecins et de garde-malades, jusqu'à ce que (ayant arrêté les contributions le 12 septembre dans la supposition que nous avions assez de fonds pour toutes les éventualités possibles) nous nous sommes trouvés à court d'argent et hors d'état de reconnaître par des remises en argent les généreuses et fidèles de nos médecins de la ville, ce qui nous obligea à nous adresser de nouveau à nos généreux compatriotes pour une nouvelle assistance qui nous permette de payer nos dettes et de reconnaître les services rendus.

3° : Le correspondant de *La Gironde* lorsqu'il avance dans le cours de ses assertions que notre Société "étant composée d'Américains, un comité de secours français s'est organisé pour s'occuper de nos (ses) compatriotes" aussi bien que lorsqu'il dit "les américains ont naturellement tout naturel que nous secourions d'abord nos compatriotes comme ils secourent les leurs" est aussi peu véridique dans ses assertions que peu digne dans ses insinuations et il fait preuve d'un esprit étroit dans les déductions qu'il tire lui-même et qu'il veut faire accepter par les autres.

Immédiatement avant que la Société Howard commence ses travaux, cette année, il a été admis comme membre de cette société pour le second et le troisième district de notre ville, de même que le savez, résident principalement des citoyens français, et dans le but spécial que les malades de ces districts qui réclameraient nos soins, puissent avoir l'assistance convenable aussi promptement que possible, six messieurs